

LE FIGARO littéraire

lefigaro.fr/livres



JOYCE CAROL OATES
L'AMÉRIQUE DE DEMAIN VUE
PAR LA GRANDE ROMANCIÈRE
PAGE 4



JEAN-PAUL KAUFFMANN
DÉAMBULATION
DANS UNE VENISE SECRÈTE
PAGE 5

Les provinces se rebiffent

DOSSIER Le réveil du sentiment régional risque-t-il de fragmenter l'unité de la France? De nombreux ouvrages s'intéressent à l'histoire des « petites patries ».

PAGES 2 ET 3



Le 31 mars 2012, 30 000 personnes manifestent à Toulouse sur la place du Capitole pour la défense de la langue et de la culture occitane.

La nuit de novembre

CE FURENT de ces jours qui ébranlèrent le monde. Le 9 novembre 1989, le mur de Berlin tombait. Depuis près de trente ans, il coupait en deux la capitale allemande et bien plus symboliquement séparait le monde libre du bloc communiste. Cet événement, les historiens l'ont raconté en analysant ses causes politiques, économiques, internationales. C'est en romancière que Christine de Mazières l'aborde. Elle ne choisit pas de travailler en vue panoramique mais par fragments: autant d'éclats analogues à ces morceaux de mur que les acteurs de la nuit de novembre ont arrachés et conservés comme des reliques: les pierres de rosette de la liberté.

peut pas oublier un séjour insolite à Berlin-Est, quatre ans plus tôt. Micha se souvient d'une jolie Française qui apportait dans son sac un air frais: ensemble ils avaient parlé de Rimbaud: l'homme aux semelles de vent capable de franchir les barbelés par le seul pouvoir de la poésie. Micha est marqué à jamais par sa tentative d'évasion qui s'est soldée par un échec; la disparition de son ami Tobias hante ses nuits. Micha a été repris, et depuis, le régime l'a à l'œil.



LA CHRONIQUE
d'Etienne
de Montety

L'auteur nous guide dans la ville avec dextérité. Arrive-t-on en avion, on aperçoit Wannsee et l'île aux Paons. En train, c'est par la gare de la Friedrichstrasse (le « palais des larmes » témoin de tous les

autorités est-allemandes, celles des jeunes Allemands portant un immense espoir. Celle gouailleuse de Josiah, et, enfin, blanche et innocente, celle de Niklas - le personnage le plus mystérieux et peut-être la clé de ce beau roman plein d'humanité. Au fil des pages, l'intrigue se noue. Les voix se rapprochent pour former non pas un chœur, mais une symphonie. Les liens de Micha avec Anna s'éclaircissent. Comme ceux qui le lient aux fonctionnaires chargés de leur surveillance. S'insèrent l'amitié, l'amour, les ruptures - on n'ose trop en dire, de peur d'altérer la note fragile sur laquelle ce roman repose. Du bloc apparemment monolithique de la RDA se détachent des visages, des caractères et des histoires. Ils sont réfractaires ou *apparatchiks*, mais, n'en déplaise à la doxa marxiste, ce sont leurs destins individuels, leurs passions, leur audace, leurs lâchetés qui vont faire l'histoire - et donner à Christine de Mazières la matière d'un magnifique roman.

L'Observatoire

« Le roman du XX^e siècle. Un plaidoyer pour la liberté. »

Anne Fulda, *Le Figaro*

Philippe Val

Tu finiras clochard comme ton Zola

La beauté, par effraction

JEAN-PAUL KAUFFMANN

Découverte d'une autre Venise,
à travers ses églises
abandonnées et ses chemins
de traverse. Éblouissant.

THIERRY CLERMONT
tclermont@lefigaro.fr

« **J'**AI PRIS Venise autrement que mes devanciers ; j'ai cherché des choses que les voyageurs, qui se copient tous les uns les autres, ne cherchent point », écrivait Chateaubriand. Près de deux siècles plus tard, Jean-Paul Kauffmann, qui ne fait rien comme les autres, mais en bien mieux, a retenu avec son nouveau récit le conseil de l'auteur de *René*, le plaçant notamment aux côtés des grands amoureux de la Cité des doges, Henry James (qu'il cite), Henri de Régnier, Paul Morand et Joseph Brodsky en tête, sans oublier Sartre et sa superbe *Reine Albemarle*.

La Venise qu'il a élue est secrète, incertaine, singulière, qui nous est découverte et offerte au fil de son enquête écrite à la première personne et portant sur les nombreuses églises désaffectées ou fermées au public, les couvents moribonds, les chapelles à l'abandon, sans céder à l'image mortifère ou aux « affres de la décadence », même si,

comme il le souligne, la ville « va vers sa disparition ».

À contre-courant de la doxa culturelle-touristique, Kauffmann nous assène : « Ce sont les églises qui, avant tout, confèrent à la ville sa beauté, non les palais dont s'est emparée la nouvelle caste planétaire. »

Depuis son QG planté sur l'île calme de la Giudecca, où il a séjourné près de six mois, Jean-Paul Kauffmann a donc forcé les portes de ces sanctuaires (une quarantaine ont été recensés), avec l'aide, parfois malveillante ou gênée aux entourloupes, du Patriarcat de Venise et de sa bureaucratie.

En sa compagnie, nous visitons Santa Maria della Misericordia et sa

« blancheur calcique », la Visitazione, sur les Zattere, la dépecée Sant'Anna (« bordant un campo en déshérence »), San Lorenzo où le compositeur vénitien Luigi Nono donna la première de son délirant *Prometeo*, les Terese, la théâtrale Santa Maria del Pianto... Les amateurs apprécieront.

« Ville éprouvante »

Ici ou là, Jean-Paul Kauffmann, qui nous avait habitués à des contrées bien plus lointaines, nous dit ses déceptions et ses éblouissements, ses échecs, ses errances, sa conviction raffermie, s'offrant des apartés et des incisives, tout en parcourant la ville, vers les galeries de

l'Accademia ou du Correr, tout en franchissant les rii, tout en citant Péguy ou Ezra Pound, tout en revenant sur des souvenirs personnels ou en évoquant Hugo Pratt qu'il avait bien connu.

« On ne s'ennuie jamais dans une église vénitienne. Le champ visuel paraît illimité. Il suffit à l'œil de se fixer dans n'importe quelle direction pour être mis face à la réalité des corps : corps suppliciés, corps extatiques. Toute cette chair exhibée ! » note-t-il, avant d'ajouter : « Le catholicisme, religion de l'incarnation, on le ressent à Venise plus qu'ailleurs. »

La « ville éprouvante » et qui fait « totalement corps avec son pas-

sé » n'est pas que sanctuaires condamnés : nous retrouvons dans *Venise à double tour* cette lumière si particulière métamorphosant l'eau et la pierre, les jardins cachés, les campi, les ruelles et les rami, où il rôde plus qu'il ne flâne, avec un crochet par le Harry's Bar cher à Hemingway et à Lacan, ou par la trattoria Altanella que fréquentait François Mitterrand.

Après la rencontre avec un ami français installé sur l'île maraîchère de Sant'Erasmus, Kauffmann revient sur « la profusion vénitienne, l'ordre du monde dans sa part la plus lumineuse ». C'est exactement ça ! ■



L'église de Santa Maria della Misericordia, à Venise.
BARIS SECKIN/ANADOLU AGENCY/AFFORUM

VENISE À DOUBLE TOUR

De Jean-Paul Kauffmann, Les Équateurs, 334 p., 22 €.

